11me année. — No 1. 25 centimes (à l'Université : 15 centimes) Mardi 11 novembre 1919.

LE VAILLANT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue Edouard Wacken
LIÉGE

UNIVERSITÉ DE LIÈGE BIBLIOTHÈQUE

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

Abonnements :

Ordinaires . . . . . 5 francs
D'étudiants . . . . . 3 francs

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Point sur l'*i*.

La guerre a secoué les gens et les idées : les uns se sont assez vite remis, les autres pas encore. Il est plus que jamais nécessaire d'être précis. Ce liminaire est une précision... encore que malencontreuse, puisqu'elle nous pousse à affronter un peu d'ironie, et risquer au seuil d'une année universitaire, l'extrême banalité d'une déclaration de principes.

Le Vaillant appartient à la presse estudiantine et il s'autorisera de ce privilège — car c'en est un — pour éviter la gravité redondante et les *pontifications* ténébreuses. Il ne s'exagérera pas son rôle. Le temps des croisades est passé, celui de Don Quichotte aussi.

Organe des étudiants qui pensent traditionnellement et catholiquement, *Le Vaillant*, aux dures leçons de la guerre, a néanmoins appris à estimer d'autres honnêtetés, et il regretterait de se dépouiller de cette tolérance large qui ne s'arrête qu'aux frontières du pays.

Il aura, en cherchant la fantaisie la plus aimable, allègrement — et c'est peut-être une originalité nouvelle — un souci de ces idées claires et de ces notions justes qui donnent à la presse son rôle essentiel.

A la Presse ? fut-elle humble, singulièrement réduite, et n'être livrée qu'à un public d'étudiants... On a dit d'ailleurs que ce public-là — et nous ne sommes pas loin de le croire puisque nous y vivons — était le plus réel, le plus original... mais aussi le plus redoutable.

Albéric Fraipont.
Octave Lohest.

Le Vaillant *reprend sa vie normale. L'année dernière, quoique écourtée et tâtonnante, lui a permis, au retour de la guerre, de nous regrouper. Notre tirage fut double de celui de 1914.*

Nous tenterons cette année d'ajouter à notre cohésion et d'élargir notre coup d'œil :

Nos rubriques essentielles : les idées du jour ; la vie estudiantine ; pro Patria.

Nos chroniques : les lettres, les arts, la revue de la presse estudiantine, la politique. Les chroniques féminines de Belgique et de France ; les correspondances des universités étrangères.

Des contes, des vers, et comme on dit maintenant : « des proses ».

Nos rumeurs, vieux échos démobilisés et débaptisés ; « nos poires », caricatures, et roman fantaisiste.

Pour accentuer davantage notre vitalité estudiantine, nous comptons cette année sur la collaboration de tous, de ceux qui étaient nôtres et qui continueront, des jeunes que nous serons si heureux d'accueillir.

Précisons pourtant le sens de cette collaboration. Des électeurs, malheureusement, des « gamins », on l'a dit ; des jeunes en tous cas et d'avant-garde : des bonshommes qui écrivent en vers, des bonshommes qui écrivent en prose, même des bonshommes qui dessinent ; mais de grâce pas de bonshommes qui pontifient ; nous sommes assez de vieux pour cela !

Le Vaillant *insiste fortement auprès de ses nombreux amis pour qu'ils l'aident à lutter contre la vie chère qui n'épargne pas la presse, et assurément pas la presse estudiantine. Des abonnements, des inscriptions ! Vous trouverez les conditions — très sages — au haut de la première page à droite.*

Notre feuille a soif de grand public !

Le Vaillant.

M. le Professeur J. Waltzing.

« La crainte du latin est le commencement de sa connaissance. »

Ce latiniste ardent est le meilleur des hommes.

La légende qui s'empare indiscrètement de tout, même des professeurs de langues mortes, veut qu'il soit, les premiers jours, redoutable aux pauvres « bleus » échappés de rhétorique.

« Traduction, à livre ouvert, d'un texte latin... » Serait-ce là le styx universitaire ? Monsieur Waltzing est en tout cas un Caron très sympathique.

Homo tertulliani non stultus ! dit le caricaturiste. Ce n'est pas une folie que d'aimer Tertullien. M. Waltzing est un défenseur opiniâtre du latin à l'école, des vieilles traditions intellectuelles qui font l'homme supérieur et d'esprit clair. Cette guerre impitoyable qu'il mène, dans le pays des lettres et de la culture spirituelle, contre les idées pernicieuses, vaut cent fois celle que nous fîmes en Flandre. Nous admirons profondément la sienne, mais il a compris la nôtre aussi, paternellement. Merci.

M. Waltzing a, chaque année alternativement, un faible pour Minutius Félix, Plaute ou Tertullien. L'étudiant s'étonne, et parfois s'indigne que ce que Cicéron, César ou Tacite soient négligés. Je crois que c'est surtout parce que ceux-ci, à l'encontre de ceux-là, ont été déjà traduits et copieusement commentés au cours des humanités.

Il y a pourtant moyen de remédier à cet inconvénient. Je souhaite que ma méthode vous soit favorable, bleus paresseux, mes frères.

J'ai eu peur, comme vous, toute l'année ; j'ai même eu peur si longtemps que je n'ai eu que le temps, à la veille de l'examen, de préparer les trois premières lignes de chacun des chapitres de l'*Octavius*. Cela ne m'a pas empêché d'obtenir une distinction !

« Vertu, tu n'es qu'un mot ! » Les latins ont toujours raison.

Idem.

Les idées du jour.

National : mot à l'ordre du jour qui a son parti, sa presse, ses revendications, ses publications, voire son Comité d'action. Le tout remuant, tapageur, violent, excessif, nécessairement ; tant il est vrai qu'il faut bourrer fort pour faire entrer une idée vraie dans les bourgeoises caboches; qui n'a qu'un malheur, c'est de voir grand, ce qui signifie en Belgique voir nouveau.

La Belgique a fait la guerre. . Encore! entends-je dire par ceux qui n'aiment pas, et pour cause, qu'on parle de cette horrible chose-là, où ils auraient pu et dû être et où ils ne furent pas. — Mais oui, la Belgique a fait la guerre, et parce qu'elle l'a faite et qu'elle y a vaincu avec ses amis, elle n'est plus du tout la bonne petite Belgique plantureuse et simple et bien portante d'avant. Elle a maigri, et la fièvre la tenaille : elle a fait très vite — cinq ans, c'est un éclair dans la vie d'un peuple, même d'un petit peuple ! — une terrible maladie. Ce mal-là, de bons médecins le pronostiquaient, mais elle ne les écoutait pas. N'avait-elle pas les doux soporifiques de ses conseillers favoris, hommes sages et faciles.

Elle écoute les pauvres prêcheurs dans le désert maintenant, en regrettant amèrement n'avoir pas suivi plus tôt leurs sages avis. Mais les doctes conseillers regimbent malgré tout, malgré l'échec de leur science, malgré l'évidence.

Foin des apologues... Dans le geste gracieux des grands pays de nous reconnaître des ambassadeurs plutôt que des ministres, je lis et vois plus qu'une politesse. Une minorité de ses fils a fait malgré elle entrer la Belgique dans l'histoire des peuples grands. Une minorité actuellement qui grossira quand elle sera parvenue à se grouper, une minorité travaille à la maintenir à la place que lui ont assurée ses combattants. Efforts épars, divisés en différentes sphères d'activités parallèles et qui attendent la consécration de l'opinion publique pour agir plus fort et délibérément.

Juxtapositions de clochers — j'allais dire de chapelles, — demi-mesures timides, mal soutenues, tardives ; pas de politique étrangère, quelle politique coloniale !

La guerre a passé là-dessus, avec de la mort et de la douleur. Il faut qu'elle nous soit profitable.

L'ordre dans la liberté : j'ai failli ne pas oser écrire cette formule : lieu commun vrai pourtant. L'ordre pour rebâtir, reconstruire, renourrir, revivre, non comme dans le passé; on ne retourne pas au passé en histoire, même contemporaine. La liberté telle que la veut notre individualisme effréné : notre futur parlement comprendra, j'espère, cette double mission-là qu'il lui incombe de remplir.

Mais l'extérieur : on se sent à l'étroit dans des frontières comme dans des idées trop vieillottes. A voir du pays, comme à coudoyer les grands, on ne veut plus de sa médiocrité d'antan. Le vêtement saute aux coutures.

Politique nationale, presse nationaliste, propagande nationaliste, revendications nationalistes, cela n'a rien de « neutre » puisque ça ne se réclame d'aucun parti. Parti nouveau, au contraire, qui prendra corps et consistance, j'en suis intimement convaincu parce que sain et très vivant et jeune, non pas comme synonyme de « gamin », mais parce que répondant à une nécessité actuelle et exacte.

Que ce ne soit pas une étiquette, n'est-ce pas, seulement — et bien, je le vois très bien au centre, ce parti nouveau-là ! Il y sera à sa place et il grossira. Et je suis sûr que ce sera un grand bienfait pour ma Belgique.

Albéric Fraipont.

Le parti catholique belge.

A la jeunesse catholique, à celle, non catholique, mais loyale, désintéressée et patriote dont nous avons goûté la sublime fraternité devant l'ennemi commun, à tous ceux de nos camarades qui, sans partager nos convictions religieuses, veulent néanmoins, dans une Belgique unie et prospère, voir régner l'ordre social, la liberté pour tous, le progrès moral et matériel, à tous ceux qui doutent, abusés si souvent par les plus enivrantes promesses, aux indifférents qui ne feront qu'un geste, mais dont le geste ne peut être irresponsable, à tous, nous adressons un appel pressant, per-

suadés que les uns, par devoir de conscience, les autres par souci de l'intérêt national et tous par la volonté de faire un geste utile au pays, se trouvant devant une tyrannie sauvage et dévastatrice, une impuissance lamentable et une garantie immense d'ordre, de paix et de justice, sauront remplir en conscience un devoir civique essentiel dont l'absentéisme serait pour le pays une trahison analogue à celles que l'on condamne aujourd'hui.

Le parti catholique ou le parti national, car aujourd'hui, le « libéralisme » est malheureusement soudé par son extrême gauche au parti socialiste qui aboutit fatalement en raison de ses origines, de ses théoriciens et de ses tendances au bolchevisme international et antisocial, le parti catholique fait appel à tous les citoyens qui respectant la liberté religieuse, entendent prendre comme critère politique l'intérêt national.

Partisan, malgré tout de l'union sacrée, ennemi de tout sectarisme, il entend continuer à pratiquer *une politique d'union nationale*, loyale et vigilante, faite de tolérance réciproque et soutenir *un gouvernement groupant dans son sein les membres les plus éminents, les plus désintéressés et les plus sagement nationalistes de tous les partis belges.*

Il veut que le ministère qu'il défendra s'appuie *sur tous les citoyens partisans de l'ordre social, de la justice sociale et surtout de la vraie liberté.*

Il répudie l'ignoble tyrannie socialiste traquant l'ouvrier qui a assez de courage pour montrer qu'il croit en Dieu, il flétrit le sectarisme sous toutes ses formes.

Notre parti reste *attaché à la Monarchie* qui incarne l'honneur national et dont la discussion serait pour le pays meurtri une cause de désordres lamentables.

Conscient des éminents services rendus à la Patrie par notre armée, il proclame *sa vénération pour tous ceux qui ont donné leur vie au pays, pour tous ceux qui ont affronté la mort à son service, tous ceux qui lui ont sacrifié leur liberté,* mais il entend aussi que *leurs justes revendications soient le premier souci de l'Etat,* parce qu'il trouve intolérable, que nos veuves de soldats ou nos soldats eux-mêmes soient obligés de réclamer le prix de leur sang.

Le parti catholique, comprenant la gravité de l'heure présente, veut, non par esprit militariste, mais par souci de l'intérêt national, constituer *une armée nationale forte et disciplinée, armée nécessaire à la sécurité extérieure du pays et à son ordre intérieur.*

En matière agraire, notre parti entend *améliorer l'instruction professionnelle, rétablir la sécurité des voies de communication* qui, dans certaines provinces, sont livrées pour ainsi dire au banditisme journalier.

Il prétend protéger, et d'une manière spéciale, *la petite bourgeoisie* qui a tant souffert dans cette longue crise, il veut que le gouvernement protège et considère, à titre égal, comme infiniment supérieur, *le père d'une famille nombreuse.*

En matière sociale, il inscrit très haut dans son programme *la liberté syndicale et la liberté du travail,* flétrissant du même coup le terrorisme rouge qui s'est distingué dans ces derniers temps. Il étudie un *renouvellement considérable des lois sociales,* dont les meilleures sont son œuvre, afin d'améliorer la situation morale, intellectuelle et économique de l'ouvrier, quel qu'il soit.

Le parti catholique national veut, en matière linguistique, *une solution définitive de la question des langues, respectant la liberté de chacun et entend qu'aucun fonctionnaire wallon ne soit obligé d'apprendre la langue flamande. Il combattra systématiquement toutes menées séparatistes ou annexionistes antinationales.*

Enfin croyant répondre aux vœux du pays, le parti catholique défend *le suffrage universel pur et simple, à la commune, à la province et aux Chambres législatives, suffrage universel des hommes comme des femmes.*

Devant ce programme, au moment que notre Patrie, meurtrie par l'ennemi, est menacée du cancer plus grave encore du Bolchevisme antisocial et stupidement despotique, il nous semble que le raisonnement de tous les citoyens honnêtes doit être le suivant :

« Le parti libéral, parti d'ordre, traîne à la remorque, par le lien de ses éléments radicaux, le boulet rouge socialiste.

Le parti socialiste, antisocial, antinational et antireligieux, applaudit par ses mandataires et par ses principes, au beau système de sauvagerie qu'est le régime russe actuel.

Seul le parti catholique, comprenant des éléments conservateurs et des éléments ouvriers mais étroitement unis par des principes générateurs d'ordre, de justice et de liberté, peut assurer au pays dévasté le renouveau moral, économique et social qui ne peut s'accomplir sans que l'ordre soit assuré et sans que la justice règne le plus possible.

Entre le drapeau rouge et le drapeau tricolore, nous choisirons celui qui porte les couleurs nationales, symbole de la victoire, de la paix et du progrès.

Cassian LOHEST.

Pro Patria

Les Compagnies Universitaires

Nous recevons la lettre suivante :

Liége, le 5 octobre 1919.
95, rue Cathédrale.

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous faire parvenir le texte d'une requête adressée à M. le Ministre de la Guerre et aux Chambres de Belgique, par les Etudiants de l'Université de Liége. Nous espérons que votre estimé journal se fera l'écho de nos justes réclamations.

Pour les 420 étudiants signataires de la requête :
G. STASSIN, M. SERVAIS,
J. DARGE, R. BIDLOT,
L. DION, J. VAN DE WEERDT.

Suit le texte de la requête.

Elle émane d'un groupe d'étudiants « menacés » par la levée spéciale de 1919. Si nos souvenirs sont exacts, cette levée, vraiment spéciale, comprend les jeunes gens des classes 14-15-16, qui n'ont pas servi pendant la guerre. Ils réclament le bénéfice des compagnies universitaires, que, sage pour une fois, le gouvernement vient de supprimer.

Ces étudiants comprendront aisément que malgré le grand esprit de solidarité qui nous anime envers eux, nous nous étonnions de l'opportunité, nous dirions même de la décence de leur démarche.

Nous nous étonnons davantage encore que cette requête soit adressée, d'après leur déclaration tout au moins, par les « Etudiants de l'Université de Liége ». La généralisation est assurément osée. Les combattants que nous sommes s'ahurissent de s'y trouver mêlés.

Sans doute, comprenons-nous que les étudiants des classes 14, 15, 16, éprouvent quelqu'amertume à voir se prolonger de plusieurs mois encore, leur inactivité intellectuelle, mais il nous semble que l'élite d'un pays est moins faite d'énergie intellectuelle que d'énergie morale. Le souci précieux qu'ils ont de l'élite aura dû, plus tôt, leur faire songer à cette vérité.

Le Ministre de la Guerre sera-t-il convaincu par les nombreux arguments que développe la requête ? Nous en doutons.

Pour notre humble fait, nous ne le fûmes pas. Ils nous ont rappelé, les faibles et bruyantes diatribes — auxquelles nous croyions d'ailleurs en ce temps-là — qui couvraient les protestations des quelques nationalistes avisés.

Oublions nos fautes anciennes. N'entamons pas pour des intérêts particuliers, l'intégrité d'un principe essentiel. Ah ! le principe n'est peut être pas agréable, il est dur parfois — nous en savons peut-être quelque chose. Ce serait un sentiment très digne d'une élite — puisqu'il s'agit d'une élite ! — que d'y obéir de gaîté de cœur et sans réticence.

Le service militaire — rassurez-vous donc, la guerre est bien finie — est la préparation à la défense du pays, comme les Universités préparent à les diriger. Pourquoi s'obstine t-on à si bien comprendre et à si bien « défendre » la seconde idée et néglige-t-on la première ?

C'est un vieux, très vieux lieu commun de dire que les compagnies universitaires font de mauvais étudiants en même temps que de mauvais soldats.

Mais oui, mauvais soldats et mauvais étudiants. L'étude et la mentalité militaire sont exclusives. Il n'y a pas de soldat sans caserne, sans le rang, sans l'égalité absolue dans l'obéissance disciplinée. Et nos idées démocratiques — légitimes ou non — répugnent aux systèmes de faveur.

Qu'on utilise, par ailleurs, ces intellectuels pour la formation des cadres futurs, par un entraînement peut-être plus court mais en tout cas plus condensé, plus scientifique, plus intensif, et l'on ne fera que comprendre sagement les leçons de la guerre et imiter nos grands voisins.

Mort le mythe de la caserne, école de perdition — puisque la guerre elle-même n'est pas parvenue à nous perdre — vivante et nette merveilleusement — l'idée que tout homme valide, quand le pays est en danger, est un soldat apte déjà, et complètement, à le défendre ; et qu'il n'y a plus ni études, ni famille, ni clocher.

Vous osez, dans votre requête, en appeler au témoignage de nos braves camarades tombés en masse aux premières heures de la guerre. Il nous est odieux de songer que ce sont ces fautes ou ces erreurs peut-être qui les ont tués.

DES FANTASSINS.

Que fait l'étudiant démobilisé en rentrant chez lui ? Il souscrit un abonnement au « Vaillant ».

Pour les Combattants

Le Vaillant a regretté que la publication des journaux universitaires fût déjà suspendue, lors de la formation un peu précipitée par les événements, de l'*Union générale des ex-étudiants militaires.*

Il aurait, de toutes ses forces et par esprit de solidarité, battu le rappel.

Que le comité de l'*U. G. E. M.* soit assuré de notre concours pour ses légitimes revendications.

Ci-dessous, copie du programme qui a été présenté à la Commission de l'Armée et au Ministre de la Guerre :

1. — Paiement de l'indemnité d'habillement de 200 fr. ;
2. — Paiement de l'indemnité de démobilisation de 100 fr. ;
3. — Paiement de l'indemnité de 40 jours de congé avec solde ;
4. — Paiement de l'indemnité de démobilisation à nos camarades officiers.

La guerre était une réalité. La reconnaissance de la Patrie doit l'être aussi.

Chronique féminine

Pour publier cette fine chronique, excessivement, qui nous vient de France, il nous a fallu vaincre une forte opposition des majoritaires anti-féministes de la rédaction.

Pour ou contre ?

Quand on parlait des femmes, jadis — un jadis pas tellement éloigné — dans un groupe masculin, on s'accordait généralement à conclure qu'elles étaient... charmantes ! Elles ne le sont plus du tout charmantes, paraît-il, celles dont les velléités d'indépendance d'il y a quelques années se sont transformées en désir très précis d'émancipation.

L'émancipation féminine ! « scandale » gémissent les mères-grands, « idées pernicieuses, projet fatal, course à l'anarchie » déclament éloquemment les patres à la tribune.

La majorité virile est contre nous — c'est un fait — et pour des motifs bien différents.

Très divers, les messieurs « contre » : sages au cerveau pétrifié, encombré de regrets d'un âge d'or préhistorique et de préjugés fossiles, sans souplesse d'adaptation ; ambitieux rebelles à tout partage d'autorité restreignant et contrôlant leur action ; jaloux qui dissimulent mal sous l'argument (à rafraîchir !) de l'infériorité mentale feminine la juste crainte d'une claire intelligence chez les « rivales » de demain ; poètes et artistes, tous ceux qui tiennent à l'évocation de la femme au foyer, en son « vrai rôle » et qui s'imaginent que le jour où elle participera à la vie civique, elle va planter là ses enfants et son mari pour haranguer la foule au coin des rues !

Tous ces respectables et intéressants personnages sont d'autant plus violemment hostiles à l'effort d'émancipation de la femme que la réalisation des idées nouvelles se fait plus certainement proche.

Pour nous soutenir ? — mon Dieu protégez-moi de mes amis ! — des unités disparates qui feraient bien de se tenir tranquilles ; quelques blasés à qui l'expérience du féminisme sourie comme nouvelle distraction agréable ; des collégiens candides épris d'un rêve du Droit dans l'absolu et qui vous établissent à coups de syllogismes la nécessité morale et légale du vote des femmes ; des adorateurs du « rien faire » qui réclament à grands cris l'accès de toutes les carrières pour nous, dans l'espoir que bientôt, lorsque notre désir de « liberté par le travail » sera satisfait, les maris n'auront plus qu'à savourer l'heureuse béatitude du repos quotidien si gentiment assuré par leur épouse !

On ne remarque que peu d'hommes intelligents, d'hommes de valeur qui soient féministes. Il y en a pourtant depuis la guerre. Ils ont compris que la femme, égale à l'homme pour le devoir, doit l'être aussi pour les droits.

Êtes-vous « pour » ou « contre », Messieurs ? Peut-être éluderez-vous finement la question en me disant comme l'autre jour il me fut répondu : « Féministe ou non, vous savez bien qu'au fond les hommes sont tous « pour »... vous autres ! »

LOINTAINE.

Les Lettres

Louis BOUMAL. — Le Jardin sans Soleil.

» Quelques jours avant sa mort survenue au front belge en novembre 1918, Louis Boumal me confia le soin de publier et de défendre son œuvre, dit Marcel Paquot dans l'avertissement qu'il a placé en tête du *Jardin sans soleil.* Il a fidèlement et loyalement tenu la promesse faite à son ami disparu. Et il lui a ainsi rendu, de la façon la meilleure, le culte que l'on doit aux morts, et particulièrement aux écrivains morts pour la patrie.

Le *Jardin sans soleil,* dit le titre. Hélas oui, sans soleil, car une tristesse sourde et cachée imprègne les trente-cinq poèmes que contient ce petit volume. Pour nous qui savons comment Louis Boumal a été emporté à la fin de ces longues années de guerre, au seuil d'une paix qu'il avait tant espérée et dont il avait été un artisan si actif, nous ne pouvons nous défendre d'une véritable émotion en lisant ces vers où il semble, presqu'à chaque pas, pressentir confusément sa fin prématurée, où il paraît ne se souvenir du passé, de son passé insouciant et gai de jeune poète, qu'avec bien peu d'espoir de retrouver un jour les joies qu'il a connues.

Avec quelle mélancolie il chante ses souvenirs heureux, mais avec quelle discrétion ses misères et les fatigues de la guerre. Il règne dans toute l'œuvre une mesure parfaite qui ne fait que nous rendre plus amère la disparition du poète. Et comme il aimait son pays, sa Wallonie ; il en a dit la douceur dans des pièces charmantes, d'inspiration un peu courte, presque sans défaut dans leur sobriété voulue et leur harmonie savante. Il avait la science du rythme et il pratiquait avec une aisance surprenante le vers libre à la façon classique, qui ne peut être que la forme poétique de l'avenir, celle où se fondront harmonieusement les innovations rythmiques des symbolistes, ramenées à plus de modération, et l'ancien vers classique français, devenu moins monotone et plus varié. C'est presque le vers des fables de La Fontaine, si ce n'est pas aller trop loin que d'évoquer ici ce grand nom d'une très grande époque à côté de celui d'un poète de second ordre d'une époque littéraire troublée et tâtonnante.

C'est pour toutes ces qualités que je l'aime, pour son vers harmonieux et souple, simple surtout st sans boursouflure, pour la délicatesse et la sincérité de ses sentiments, pour son émotion contenue, sans éclat, pour sa distinction dans l'expression. Je reconnais en lui le Wallon de culture française qui a su garder intacte l'âme de sa race si vaillante, si fière, si mesurée, et je lui en sais gré. Qu'il soit remercié pour la pureté de sa langue, son amour de l'ordre, son dédain de tout artifice littéraire. Et pour en revenir à ma première idée, le meilleur culte que nous pourrons lui rendre sera de le relire de temps en temps pour nous pénétrer auprès de lui des préceptes qu'il a si bien mis en pratique après les avoir énoncés voilà bientôt dix ans dans la première pièce de ses Poèmes en deuil :

ART POÉTIQUE.

Il faut dire ta peine ou ta joie simplement,
Et vivre d'idéal en écartant la haine.
Il faut brûler la page où l'immoral se traîne,
Et porter l'art en soi comme un pieux ferment.

Il faut croire et scander le rythme des prières,
Rêver non pour la mort, mais pour l'éternité,
Tu pourras cependant par les clairs soirs d'été
Poursuivre des clartés fuyant sur les rivières.

Écarte ton chemin de l'homme qui blasphème,
Puisqu'en ton âme chante un peu de l'infini,
Penche-toi sur sa voix et laisse, recueilli,
L'écho de sa chanson venir à ton poème.

Paul FRAIPONT.

Prière d'un Jasse à Notre-Dame[1]

Noël DUBOIS.

Mon ami Noël, vous m'avez dicté ma prière, ce soir. Vos vers me l'ont dite, toute simple et touchante, comme il sied à prière de soldat, pour qui la vie de paix est une lutte nouvelle à combattre, moins farouche que l'autre, et tout aussi décevante sans le grand mot qui l'emplit et la fait chanter doucement : l'amour-foi.

« Je ne suis qu'un humble poète,
» Ne sachant point les rythmes d'or. »

Non, vous mentez, cher ami, vous êtes le poète de ces choses idéalement fines et tièdes et douces, faites de débordante confiance et de naïveté délicieuse, qui étaient en 1914, l'enfant, la fiancée, les collines jolies de votre pays natal, avec, au dessus, votre foi aux vieilles légendes aimées, qui fleurent bon la tradition pieuse.

Et j'attendais anxieusement que vous me redisiez ces mêmes airs recueillis et graves après que la tourmente eut passé sur vous.

« Notre Dame de la Tranchée,
» Vous savez quelle fut ma foi.
» J'ai vu votre grâce penchée
» Sur la ferveur de mon émoi...»

Vous me les dites, et j'en suis remué jusqu'au fond de moi-même. C'est la prière de qui s'est offert au danger avec la seule sauvegarde, le talisman merveilleux d'un *Ave Maria*, le doux abandon de qui a l'âme pure, dont la croyance n'est faite que d'amour.

« Je sens ma pauvre chair qui tremble ». Mais vous êtes là toute puissante et j'aborde la vie comme la tranchée où tremblait l'ennemi, et la confiance et la joie me gonflent la poitrine, je ne me l'explique pas... Foin des raisonnements caducs ; je sens, je vis dans cette ambiance, où le doute jurerait autant que la négation ; Notre-Dame de la Tranchée, Notre-Dame de la Vie, Notre-Dame de l'Espoir.

Je suis triste et seul, seul, infiniment, et la mort me guette : mais je vous aime ; vous entendez mon cri ; et doucement, en bonne mère, vous écartez de moi le danger, vous écartez de moi la mort, puisqu'en vous priant tout s'éclaire en moi, et que je suis joyeux et confiant.

Noël, Noël, comme vous avez bien chanté la mignonne prière de celui que la mort n'a pas effrayé, car il l'aimait.

A. F.

(1) Gand. SIFFER, édit. Place St-Bavon, 1919.

« L'Union » disposera incessamment d'une dizaine de Bourses d'Etudes de 500 francs.

Le Comité élabore les conditions d'un concours qui les répartira entre nos MEMBRES.

Les demandes, sous pli fermé, peuvent nous être adressées dès maintenant.

L'UNION
des Etudiants Catholiques Liégeois
118, Boulevard de la Sauvenière

Année 1919-1920

CYCLE DE CONFÉRENCES

Sous le haut patronage de Son Eminence le Cardinal MERCIER
- et de Sa Grandeur Monseigneur RUTTEN, Evêque de Liége -

Lundi 24 novembre 1919. M. René DOUMIC, de l'Académie Française, Directeur de la Revue des Deux Mondes, préfacé par M. JASPAR, Ministre des Affaires Economiques.
" Ce qui doit survivre à la guerre ,,

8 décembre » Mgr TISSIER, Evêque de Châlons-sur-Marne.
" Les Victoires de la Marne ,,

12 janvier 1920. M. René BAZIN, de l'Académie Française.

20 janvier » le Père SERTILLANGES, de l'Institut.

8 février » Mgr CHAROST, Evêque de Lille.

23 février » M. Henri BORDEAUX, de l'Académie Française.

8 mars » M. IMBART de la TOUR, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

22 mars » Mgr BAUDRILLART, de l'Académie Française.

12 avril » M. André MICHEL, Conservateur du Musée du Louvre, Membre de l'Institut.

26 avril » M. le Baron SEILLÈRES, de l'Institut.
M. Henri JOLY, de l'Institut.
Le Général CURIÈRES de CASTELNAU.
M. de LAMARZELLE, Député du Morbihan.

A cette occasion, " LE VAILLANT ,, *organe des Etudiants, éditera des numéros spéciaux qui contiendront les comptes-rendus complets de ces conférences, ainsi que tous les renseignements complémentaires.*

Ces conférences se donneront à 8 1/4 heures, en la

Salle Académique du Collège St-Servais, Rue St-Gilles

Abonnements aux douze conférences : Réservées, 40 fr. -- Premières, 30 fr. -- Secondes, 20 fr.
Abonnements de famille (3 personnes) : Réservées, 100 fr. -- Premières, 80 fr. -- Secondes, 60 fr.
Cartes d'entrées à une conférence : Réservée, 5 fr. -- Première, 3 fr. -- Seconde, 2 fr.

On peut se procurer cartes et abonnements à la librairie CORMAUX, rue Vinâve d'Ile, à Liége, et les y faire numéroter sans frais.

Le Comité des Conférences :

LUCIEN BURY. ALBÉRIC FRAIPONT. VICTOR LAMBERT.
PIERRE DE JACE. ANDRÉ LAMARCHE. OCTAVE LOHEST.

Organisateur : JULES POLAIN.

Les Revues.

REVUE DES JEUNES (3, rue de Luynes, Paris). Elle a fait peau neuve. Son éditorial révèle des projets très larges. Les deux numéros d'octobre de la nouvelle série présentent un sommaire très cohérent et riche. On ne nous y oublie pas. La première «lettre de l'Étranger» est signée Henri Davignon.

La place nous manque, sous cette rubrique, pour parler comme il convient de cet «organe de pensée catholique et française». Nous y reviendrons.

LES CAHIERS (34 rue Darchis, Liége). Une revue de littérature et d'art qui est née au front et qui survit à la paix. Très sympathique. Un tirage clair de Bénard. Ses placards en ville disent : «la plus indépendante, la plus vivante, la plus française»

Elle est précieusement tenue, avec dans les détails, ce qui étonne un peu chez nous, un souci d'art. On y croit à la forte discipline des lettres françaises.

Au sommaire de son n° d'octobre : Paul Fort, Jean-Marc Bernard, Luc Durtain, Léon Vérane, Richard Depierreux, Albert Calay, Georges Duquesnoy, Lucien Christophe, L. P. Thomas, Alfred Dubois, Robert Vivier, Octave Lohest.

LA JEUNESSE NOUVELLE (Louvain). Elle se recueille pour nous donner une œuvre inédite. Attendons.

IDEM.

La Calotte.

Faut-il nécessairement y voir un insigne politique ? Le terme choque certains d'entre nous ; d'autres qui ont conservé la vieille mentalité tripartite — comme dit mon ami — y retrouvent le symbole encore aimé de nos luttes de jadis, des chocs dans la rue, des bagarres quelquefois sauvages.

Mais « les temps ont changé, au gué ! » et l'on ne se saute plus à la gorge pour le piètre motif d'essayer de faire entrer chez d'autres des convictions à coups de pugilat. Plaise aux étudiants d'ailleurs que ces scènes ne reprennent pas ! Je plaindrais très sincèrement ces pauvres civils aux prises avec des fantassins ; quant à des soldats, il fera plus chaud qu'aujourd'hui avant qu'ils ne consentent encore à se disputer entre eux.

Quoi qu'il en soit, il me peinerait ne plus voir nos bonnets d'astrakan animer nos séances estudiantines, nos fêtes, nos réunions : ils font partie du cadre de notre vie et nos anciens leur ont acquis droit de cité.

C'est à mon sens, de toutes les coiffures dont prétendent se parer les caboches escholières, la plus jolie, la plus coquette, la plus jeunement conquérante. C'est un titre, cela, à notre affection.

Et puis elle est une tradition, une tradition essentiellement estudiantine, faite d'idéal, et d'exubérance ; elle a été un cri de ralliement générateur d'énergie et d'enthousiasme.

La rue n'a que faire ici ; et les temps ne sont plus et ne seront jamais plus j'espère, où le besoin se faisait sentir de hurler à tous les passants : « Vous savez, » je suis gueux, excellent dévoreur de » curés. » « Et moi je suis clérical. » « Il » n'y a que des coups qui puissent nous » séparer davantage ! »

Mais non, si je réclame bien haut la revenue de notre calotte, je vous le disais, je veux la revoir chez nous, entre nous. Que nous l'accrochions à un clou numéroté au local, soit, c'est un système ; et qu'aux jours de franche guindaille, qu'aux jours des soirées intimes, des conférences, de tout ce qui constitue la vie des étudiants, notre vie, il en soit, lui, le petit bonnet noir à fond vert, aux insignes multicolores et ternis à mesure qu'il devient plus vénérable aux jeunes et que les étoiles s'ajoutent mélancoliquement avec les années d'étude.

Voyez-vous inconvénient ? Quant à moi, je fouillerai aussitôt que possible dans les fripes que les boches ont bien voulu me laisser. Si je pouvais y retrouver ma vieille calotte, comme je serais heureux pour l'exhiber, amis ; et les bleus grilleraient d'envie en avoir une aussi usée. Patience, patience, mes petits ! Le temps ne viendra que trop tôt, je vous l'affirme.

UN ANCIEN.

L'UNION.

Mes chers « bleus » jeunes venus en notre université, que je ne connais pas encore, mais que j'aime déjà de toute mon affection de vieil étudiant, très estudiantin en mon temps, c'est à vous que je veux tenir ce petit discours préliminaire au discours académique.

Vous venez ici chercher la science, ou conquérir des diplômes. Croyez-m'en, ce n'est pas du tout synonyme, et je vous souhaite à tous d'y prendre la science. Vous allez bûcher dur tout de suite, et vous aurez raison. Je me rappelle ces premières impressions, l'université imposante, la jolie liberté après le collège, et je ne sais quoi qui à trois mois de vacance d'intervalle vous mue un collégien en homme, en étudiant qui fixe sa voie dans le monde et vient se former.

Vous êtes catholiques — je ne m'adresse qu'à vous qui l'êtes et vous ignorez peut-être, je dirais même sans doute, les organismes estudiantins qui vous appellent. Les organismes, non, l'unique organisme qui groupe tous les étudiants qui « pensent catholiquement », le mot n'est pas mien, aussi m'en voudrais-je, lui qui rend si bien une pensée actuellement si vraie, de ne pas le mettre entre guillemets !

L'« *Union* » des Etudiants catholiques liégeois, a comme l'an passé une période universitaire, qui pour avoir été particulièrement écoutée n'en a pas moins été particulièrement brillante. Jamais l'affluence des « bleus » d'alors ne fut aussi énorme, et il ne tient qu'à vous, les jeunes de cette année-ci d'égaler leur nombre et leur gaîté.

Si vous venez ici chercher la science, bien maigre sera votre bagage, si avec elle, vous ne cherchez à vous former. Le coude à coude amical et joyeux, sérieux et gai tour à tour, où tous les caractères trouvent place sans heurts, l'*Union* nous l'offre avec enthousiasme de sa tradition vieille.

Il messiérait de vous allécher par l'appât des avantages qu'elle peut matériellement vous donner. Nous n'avons que faire de ceux qui deviendront des membres pour obtenir des cahiers à meilleur compte, ou boire force demis en échange de modeste cotisation. Que non ! Tel n'est pas le but de ces lignes, et je vous ferais injure en m'y arrêtant !

L'*Union* va cette année revivre sa vraie et belle vie. Elle connaîtra à nouveau ses franches réunions joyeuses ; mais encore sait-elle son rôle d'éducatrice un peu. Son second président — Jules Polain, -- je me plais ici lui rendre hommage publiquement — lui a organisé ce cycle de magnifiques conférences, dont d'autre part vous lirez le détail ; elles seront la vie d'extériorisation au public de Liége, car nous sommes une force et voulons rayonner ; mais en plus et à côté de cette vie extérieure, vit notre vie intime de cercle d'intellectuels et d'amis.

On a ri, l'an dernier, je le sais, de certaines expressions, qui dans l'esprit des « brûlés » évoque les guindailles les plus dépenaillées, les festins et les fêtes les plus pantagruélesques ! « Section Economique de l'Union. » On a ri de ce qui semblait être un camouflage presque transparent ! S'étonnera-t-on que je m'élève contre cette accusation abominable. Sans doute, sommes-nous gais, et bruyants parfois, et jeunes franchement avec enthousiasme ; voudrait-on donc que nous ne le soyons pas. Mais nos jolis locaux s'ils savent résonner souvent aux clameurs des jeunes qui rient, savent aussi et souvent prendre air docte et rangé et sérieux. Notre bibliothèque a doublé et elle grandira encore, jusqu'à devenir aussi complète que peut l'être bibliothèque estudiantine soucieuse de son rôle. Nos conférences extraordinaires et ordinaires secoueront toutes les questions, amorceront toutes les discussions qui passionnent et affolent notre opinion en quête d'appui et de fixation. Il faut aller vite pour réparer le tort de tant d'années d'inaction intellectuelle et fiévreusement.

Ruche vivante, telle est notre vieille Union. Ruche de travail et de gaité ; et elle vous appelle, vous les jeunes, les « bleus » de cette année et elle vous convie à son travail et à sa gaité. Elle vous comptera nombreux, nombreux à la séance de rentrée, si nombreux que la salle de fête en sera trop petite que tant d'autres nous envient tant elle est vaste et sait être joyeuse. Vous viendrez, dès la première de nos réunions, chercher la bonne vieille tradition des escholiers catholiques, vous initier à sa vie que vous dirigerez plus tard. A jeudi, n'est-ce pas, et tout cordialement vôtre,

UN ANCIEN.

Renseignements.

L'Union a eu la bonne fortune de pouvoir se procurer un stock important d'objets de papeterie qu'elle met à la disposition de ses membres à des prix très inférieurs à ceux de la ville.

La présentation de la carte de membre sera exigée.

Un buffet froid sera organisé au local, ainsi que des repas économiques.

Les étudiants qui désireraient en profiter régulièrement, sont priés de s'inscrire au plus tôt chez Borguet, pour que nous puissions au plus vite prendre nos dispositions qui les contenteront.

Les cartes de membre effectif de l'« Union des Etudiants catholiques liégeois », sont mises à la disposition de nos membres au local.

La cotisation reste, comme avant la guerre, fixée à **cinq francs.**

Que fait l'étudiant au sortir de la Séance académique de rentrée ? Pour se remettre, il achète le « Vaillant » !

Éphémérides de l'UNION.

Mardi, 11 Novembre,
OUVERTURE DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE.

Mercredi, 12 Novembre,
à heures,
MESSE DU SAINT ESPRIT.

Jeudi, 13 Novembre,
à 8 1/2 h. du soir,
en notre local, 118, Bd de la Sauvenière,
SÉANCE DE RENTRÉE.

Discours présidentiels et autres. — Plate-formes qui n'auront rien d'électoral. — Guindaille. — Sports divers — de la tradition.

COMMUNIQUÉS

AMICALE
des Officiers de l'Armée de Campagne.

Les différents groupements d'officiers et d'anciens officiers viennent de se fonder en une Amicale Nationale.

La provinciale de Liége fait appel à tous les officiers démobilisés que nous comptons à l'*Union* et qui ne seraient pas encore inscrits.

Programme de revendications : Tout bon Belge a les siennes, et il en est de si justes, qui intéressent nos compagnons d'hier et de feu, pour que nous ne leur apportions pas l'appui de notre indépendance d'étudiants; revendications qui nous touchent personnellement aussi.

Mais le but principal de l'*Amicale* est de souder fortement cette union que nous avons connue si étroite à la guerre, cette confraternité du danger, et de la faire perdurer.

Nous sommes, nous etudiants, entrés dans l'armée du pays menacé ; et dans sa réserve, n'attendons-nous pas le signal qui nous rappellerait, si le tocsin venait à sonner à nouveau.

Un club, une coopérative : projets à l'étude et dont la réalisation sera prochaine.

Les adhésions seront reçues au local de l'*Union*, pour nos membres, par Albéric Fraipont, ou directement par le secrétaire de l'Association (filiale de Liége).

Publications
du
COMITÉ DE POLITIQUE NATIONALE
4, rue Zinner, Bruxelles

en lecture à la Bibliothèque de l'Union.

A. ZWENDELAAR, Avocat à la Cour d'appel de Bruxelles :	**La Belgique jusqu'au Rhin.**
FR. OLYFF :	**Histoire de Maestricht et du Limbourg cédé.**
ED. SIMONIS, Ancien avocat à la Cour et au Conseil d'Etat du Grand-Duché ; Ancien conseiller communal de Luxembourg :	**Le Luxembourg tout entier à la Belgique. La réparation d'une iniquité. 1839-1919.**
EMILE BANNING, Avant-propos de PIERRE NOTHOMB :	**Les traités de 1815 et la Belgique.**

Inutile d'insister sur le haut intérêt actuel de ces brochures. L'histoire des pays que nous revendiquons ou avec lesquels nous voulons étendre notre influence, chacun de nous doit la connaître, questions vitales pour la Belgique, et qui passionnent.

Le Comité de Politique Nationale demande :

SUR L'ESCAUT :

L'établissement de la souveraineté belge sur les eaux de l'Escaut jusqu'à son embouchure, sauf les servitudes à établir au profit de la Hollande riveraine.

La souveraineté belge sur le port et le canal de Terneuzen.

Le contrôle de la Belgique des vannes d'écoulement des eaux des Flandres vers l'Escaut.

Le droit pour la Belgique d'appuyer sa défense sur toute la rive gauche de l'Escaut.

L'ouverture d'une communication en eau libre pour remplacer l'Escaut oriental.

SUR LA MEUSE :

L'évacuation par la Hollande du Limbourg redevenu juridiquement belge, puisqu'il fut cédé à la Hollande en 1839 par un traité qui n'existe plus, et l'ouverture immédiate des frontières économiques du Limbourg.

La remise du Limbourg à une administration limbourgeoise autochtone, en attendant le plébiscite.

Le plébiscite par région, au vote secret, sous le contrôle de la Société des Nations.

Les régions qui se prononceront pour la Belgique feront immédiatement retour à la Mère-Patrie.

Les habitants de ces régions qui le désireront pourront, tout en y restant, demeurer sujets de la Hollande

Au cas où la majorité se prononcerait pour la Hollande, la Belgique conserverait le droit :

1° De creuser à travers le Limbourg le canal Anvers Rhin et de l'administrer ;

2° D'élargir dans l'enclave de Maestricht le canal Liége-Anvers et de prendre à la Meuse toutes les eaux nécessaires pour ces deux canaux ;

3° D'user librement et sans contrôle douanier de toutes les voies de communication par terre et par eau pour ses transports commerciaux et militaires ;

4° De se défendre contre l'Allemagne dans le Limbourg cédé.

DANS LE LUXEMBOURG :

La libération du Grand-Duché de toute influence étrangère.

Son alliance étroite avec la Belgique.

SUR LE RHIN :

Le maintien à perpétuité de la limite est des provinces rhénanes comme extrême frontière militaire de l'Allemagne vers l'Ouest.

Une politique accueillante à la formation d'un ou plusieurs Etats-tampons dans les provinces rhénanes.

La recherche d'un accord avec la France en vue d'une politique rhénane commune.

La prédominance de l'influence belge sur la partie de la Rhénanie située au nord de la Moselle

EN AFRIQUE :

L'abolition de toute restriction aux droits de souveraineté de la Belgique sur sa colonie africaine.

Le règlement de toutes les questions de frontière entre le Congo belge et les colonies voisines et notamment l'amélioration de ses voies d'accès.

La reconnaissance des droits acquis par la Belgique dans l'Est-Africain — des compensations économiques adéquates à l'importance des territoires qu'elle y a évacués et en tout premier lieu la co-propriété indivise du chemin de fer de Kigoma à Dar-Es-Salam.

L'Union et *Le Vaillant* sont affiliés au Comité de politique nationale en tant qu'organismes constitués.

Un bulletin d'adhésion à remplir est à la disposition de nos membres au local. Soyez nombreux à le signer.

AVIS

La bibliothèque de l'« Union » sera ouverte les mardis et jeudis de 12 h. à 13 h.

Elle sera tenue par le camarade Victor Lambert.

PETITES ANNONCES.

Demandez le chocolat
" LUCIEN NOËL "
le meilleur à faire le café.

PRODUITS CHIMIQUES PURS pour LABORATOIRE
Appareils de Chimie, de Physique, de Photographie et de Bactériologie
Léon LAOUREUX & Cie
Successeurs de
C. B. JONNIAUX & FRÈRE
Rue de la Cathédrale, 56
LIÉGE
FONDÉE EN 1810
HORS CONCOURS EXPOSITION DE LIÉGE 1905

RELIURE, DORURE, CARTONNAGE
JOSEPH BORGUET
Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

A L'UNION DES ÉTUDIANTS
118, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

REPAS ÉCONOMIQUES

Dîners . . . 2 fr. 50
Soupers . . . 1 fr. 50

Le service réservé aux membres de l'UNION est assuré dès maintenant.

Renseignements et inscriptions chez BORGUET, au local.

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la

Gazette de Liége

publie en province des informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**

La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distingués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.

Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.

Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.

En vente dans toutes les gares.

126107. Imp. Liégeoise, s. a., rue des Clarisses, 54.